

**Rapport du président, M. Alain Cernuschi (avril 2010 - mars 2011),  
prononcé lors de l'Assemblée générale de l'AJJR, le 2 avril 2011**

Durant l'année écoulée, le nombre de nos membres est resté stable, autour de 240 personnes. Cette apparente immobilité recouvre en fait un double mouvement, qui est aussi un mélange d'ombre et de lumière. Outre la démission de Mme Elsie Mühlethaler de Môtiers, j'ai d'abord le douloureux devoir d'évoquer le décès de cinq de nos membres, MM. Jacques Geninasca et Pierre Matthey de Neuchâtel, Marc Reinhardt et Philippe Thomi de La Chaux-de-Fonds, et Mme Anne-Lise Grobéty, dont la disparation laisse un vide particulièrement sensible à notre Association, notamment parce que son travail à la Bibliothèque de Neuchâtel avait fait d'elle une présence familière et chaleureuse autour des manuscrits de Rousseau et de la salle Rousseau. Je vous demande de bien vouloir vous recueillir quelques instants dans le silence pour rendre hommage à ces personnes disparues. Du côté de la lumière, j'ai le vif plaisir de vous annoncer l'arrivée de dix nouveaux membres : Mme Pierrette Bertolucci, de Neuchâtel, M. Erik Chrispeels, de Prangins, M. Eric Christen, de Bassins (VD), notre conférencier du jour, Mme et M. Jean-Louis Farrugia, de Lons-le-Saunier, M. François Godet, de Wavre, M. Timothée Léchoy, de Neuchâtel, Mme Suzanne Perret Bonzon, de Lausanne, Mme Anca Seel-Constantin, de Neuchâtel, enfin M. Paul Tutrone, de Neuchâtel également. En votre nom à tous, je souhaite à ces nouveaux membres une très cordiale bienvenue dans notre Association.

Au moment de dresser le bilan d'une année d'activités, j'aime bien - vous le savez maintenant, puisque c'est la troisième fois que vous m'écoutez dans cet exercice - j'aime bien proposer en ouverture une caractéristique d'ensemble du travail accompli. Cette année, je le ferai sous une forme imagée. Lors de notre dernière Fête d'été, M. Pasquier nous a parlé de l'Areuse et nous a sensibilisés aussi bien à l'hydrogéologie et à la circulation souterraine des eaux du Vallon qu'aux efforts de canalisation qui ont progressivement ordonné le cheminement de la rivière dans le Val-de-Travers. Eh bien ! je dirais que la part spécifique des activités de notre Association l'année écoulée peut être rapprochée de ces deux aspects de l'Areuse : travail souterrain, invisible, d'un côté ; effort de « canalisation », de cadrage, de l'autre.

Depuis notre dernière Assemblée générale du 17 avril 2010, le comité de l'Association a siégé deux fois : le 25 octobre 2010 et le 14 février de cette année. Mais si ces deux séances ont suffi pour assurer la vie régulière de l'Association, les membres du comité ont été sollicités beaucoup plus, au sein de commissions diverses qui préparent 2012. Je ne vais pas énumérer toutes les dates où les uns et les autres se sont réunis pour faire avancer les différents dossiers relatifs à l'anniversaire de l'année prochaine, mais c'est évidemment à ce travail en coulisse que je faisais allusion en évoquant le côté encore souterrain de notre action. J'y reviendrai tout à l'heure.

Permettez-moi de retracer d'abord les activités normales qu'assure le comité (à savoir : veille sur le front des manuscrits de Rousseau ; organisation de la Fête d'été et de conférences ; publication du *Bulletin*). Comme l'année dernière, nous n'avons pas vraiment été mis sur la brèche du côté des manuscrits rousseauistes - où se situe la mission première de notre Association, je vous le rappelle. Le seul manuscrit mis en vente l'année dernière était la minute d'une lettre de Madame de Warens, de 1742, en fait rédigée par Rousseau, avec beaucoup d'esprit, et relative à un différend juridique. Document intéressant, évidemment, mais il était proposé au prix de 10'000 € ; c'est d'autre part un texte bien connu et déjà publié ; enfin et surtout, il ne concerne pas du tout la période neuchâteloise de Rousseau : autant d'arguments qui ont fait que, d'entente avec la BPU, nous n'avons pas cherché à l'obtenir. Pas trop sollicité de ce côté-là, le comité a donc pu se consacrer sans stress aux activités régulières qui sont directement destinées à nos membres.

Je reviens pour commencer sur la 11<sup>e</sup> Fête du Musée Rousseau de Môtiers déjà évoquée, qui, sous le titre « Rousseau, au fil de l'eau », s'est déroulée de la façon la plus agréable le 4 septembre dernier. Une surprise nous attendait d'abord au Musée, puisque son conservateur avait laissé carte blanche à une artiste d'aujourd'hui, Mme Anca Seel-Constantin, afin qu'elle exprime, à travers des créations originales, sa perception de Rousseau : l'exposition fut suggestive et convaincante, notamment parce que les œuvres, jouant sur des matériaux divers, parvenaient à suggérer à la fois l'univers du livre et l'importance de la nature, si prégnants chez Rousseau. C'est ensuite l'hydrogéologue François Pasquier qui, tout en nous conduisant de Môtiers jusqu'à Boveresse, nous fit découvrir, avec simplicité, d'intéressants aspects des transformations de l'Areuse au cours de l'histoire. Enfin, une

délicieuse collation nous attendait au séchoir à absinthe de Boveresse, où l'équipe du Musée régional nous offrit une visite commentée du lieu. Que soient très chaleureusement remerciés ici Roland Kaehr et Ariane Brunko-Méautis qui, une fois de plus, ont su faire de cette journée un moment de rencontre privilégié.

En même temps que l'invitation à la Fête d'été, nos membres ont reçu un numéro plutôt exceptionnel du *Bulletin de l'Association* qui, grâce à la ténacité de Roland Kaehr qui l'a réalisé, nous a permis de découvrir en primeur les pages neuchâteloises du journal de voyage tenu par le célèbre Malesherbes en 1778, - un voyage au cours duquel l'ancien ministre de Louis XV et correspondant privilégié de Rousseau, ne manqua pas, quelques semaines seulement après la mort de l'écrivain, de faire le pèlerinage par Môtiers. A propos de ce numéro du *Bulletin*, sachez encore qu'un généreux donateur souhaitant garder l'anonymat a pris à sa charge la totalité des coûts de réalisation. Nous lui exprimons ici notre vive reconnaissance.

J'évoquais l'année dernière notre nouvelle collaboration avec le Groupe neuchâtelois de philosophie qui doit nous permettre d'organiser, une fois par année, une conférence autour de Rousseau dans le cadre des Lundis des mots. Même si aucune conférence n'a été proposée dans les douze mois écoulés, cela ne signifie pas que cette collaboration est interrompue ! En fait, la conférence en 2010 avait eu lieu en janvier ; et celle que nous organisons cette année aura lieu en automne. Je ne vous en dis pas plus aujourd'hui ; vous recevrez toutes les informations sur ce rendez-vous en temps utile.

Pour terminer le volet de mon rapport consacré aux activités régulières, je donnerai encore lecture des lignes que m'a remises Maryse Schmidt-Surdez concernant la fréquentation de la Salle Rousseau de la Bibliothèque : « Les années passent, mais le nombre de visiteurs reste stable, 379 cette année. Parmi les groupes accueillis spécialement, citons : cinq classes du Lycée Denis-de-Rougemont et une classe du Gymnase économique de Bienne ; 15 étudiants de l'Institut de langue et civilisation française, sous la direction de Loris Petris ; 70 étudiants de l'Institut d'histoire, dans le cadre du cours d'introduction aux sources de Lionel Bartolini ; une délégation de l'Association hollandaise Isabelle de Charrière ; le Groupe des formateurs des apprentis en information documentaire de la Suisse alémanique ; les employés du Service des Parcs et promenades, venus découvrir les trésors botaniques de la BPUN, ainsi que les herbiers artificiels de Louis Benoit et de Charles-Philippe de Pierre. Relevons aussi la visite, sous la conduite du professeur Daniel Sangsue, de l'Académicien Jean Clair. » Merci de tout cœur à Maryse Schmidt-Surdez qui, cette année encore, a assuré avec tant de dévouement et de compétence l'ouverture de cette Salle Rousseau, qui est un peu notre « salle du trésor » !

J'aimerais passer maintenant à l'un des aspects spécifiques du travail accompli l'année écoulée : la remise à jour ou la mise en place d'un certain nombre de cadres qui vont nous permettre de travailler à l'avenir sur des bases plus claires ; autrement dit, j'aborde le côté « canalisation », ou mise en ordre, de nos activités dont je parlais en ouverture. Je mentionnerai d'abord rapidement le renouvellement des conventions qui définissent, autour du Musée Rousseau de Môtiers, d'une part, nos relations avec le propriétaire de la maison et avec la nouvelle commune de Val-de-Travers et, d'autre part, nos relations avec le Musée Régional. Le conservateur vous en parlera plus longuement, mais, étant intervenu dans ce processus qui, pour la première convention, a demandé plus d'une année de négociations, je tiens à exprimer ici ma satisfaction : avant d'aborder les défis de 2012, il me paraissait en effet nécessaire que ces textes officiels soient à jour ; c'est donc chose faite.

Piloter une Association comme la nôtre me paraissait aussi requérir un instrument de conduite tout simple : un budget. Or, sans doute à cause du côté très modeste de nos exercices financiers, nous n'avions jusqu'à l'année dernière jamais eu recours à un tel instrument. Dans notre séance d'octobre passé, j'ai donc invité le comité à mettre en place un budget pour 2011. Avouons-le, ce travail provoqua une prise de conscience salutaire puisqu'il apparut que nous vivions au-dessus de nos moyens ! J'évoquerai tout à l'heure, au point 3, la réalité crue des chiffres, les réflexions du comité et la solution que nous proposons qui, vous l'aurez déjà compris, suppose une petite augmentation des cotisations.

Je ne vais évidemment pas terminer mon rapport sur cette note peu enthousiasmante, car il me reste à évoquer d'autres perspectives beaucoup plus réjouissantes et festives, et à vous annoncer une grande nouvelle...

L'année prochaine, dois-je vous le rappeler, sera tout à fait exceptionnelle puisque nous fêterons à la fois le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Rousseau et le 250<sup>e</sup> anniversaire de son arrivée à Môtiers. Parmi les projets de commémoration que nous préparons en partenariat sous le titre d'ensemble « Rousseau, chemins ouverts », projets dont je vous ai déjà parlé dans mes précédents rapports, il en est un, spécifiquement proposé par notre Association, auquel de nombreux membres de notre Comité ont travaillé d'arrache-pied toute l'année dernière au sein d'une commission ad hoc présidée par M. Michel Schlup : il s'agit du projet de *Via Rousseau*. En voici les principes et les points forts. Avec ce projet, notre but est à la fois de commémorer un aspect de Rousseau étroitement lié à son séjour dans notre région et de laisser une trace durable de cette commémoration. C'est à Môtiers, vous le savez, que Rousseau s'est pris de passion pour les promenades dans la nature, souvent accompagnées d'herborisation - pratiques qu'il immortalisa plus tard dans ses *Rêveries du promeneur solitaire* ; sa correspondance des années neuchâteloises permet de reconstituer de nombreux lieux ainsi visités par l'écrivain. La *Via Rousseau* invitera les promeneurs d'aujourd'hui à parcourir les principaux sites concernés, de la Robella à l'Île de Saint-Pierre, selon un itinéraire balisé et ponctué de panneaux explicatifs évocateurs. Cette réalisation, qui s'accompagnera de la confection d'un guide, rappellera la présence de Rousseau dans notre région bien au-delà de 2012. Le projet *Via Rousseau* comprendra également une série d'événements culturels et festifs qui marqueront, tout au long de l'année anniversaire, l'inauguration des différentes stations de l'itinéraire, notamment à La Robella, à Môtiers, à Colombier, à Boudry et à Neuchâtel. Au début de cette année, grâce au travail intense fourni par la commission ad hoc, nous avons pu soumettre à la Loterie Romande une demande de subventionnement de 140'000.-, couvrant à la fois la création proprement dite de la *Via Rousseau* et l'organisation des événements culturels conçus par notre Association. J'ai le grand plaisir de vous informer que j'ai reçu hier la réponse de la Loterie Romande : elle a accepté de soutenir ce projet à hauteur de 100'000.-

Avec cette décision galvanisante, qui est déjà une récompense en soi et une forme de reconnaissance pour le travail accompli jusqu'ici, vous comprenez que la préparation de 2012 vient de changer de régime : nous avons quitté les eaux souterraines, l'élaboration en coulisse, pour aborder les phases de concrétisation mais aussi de médiatisation de nos projets. Les vrais défis sont devant nous ; mais - je puis vous le dire avant notre point 4 - le comité *in corpore* se réjouit déjà de les relever, et pour ma part je me réjouis déjà de vous en parler lors de notre prochaine Assemblée générale !

## Rapport du conservateur du Musée Rousseau à Môtiers, Roland Kaehr

Cinq lettres seulement pour présenter l'exercice écoulé : **m e r . . . c i** mais aussi **e n f i n !** **Merci** à l'Etat, propriétaire du bâtiment, **merci** aux autorités de la Commune de Val-de-Travers; **enfin**, parce qu'il aura fallu **4 ans** d'efforts pour transformer le vain essai de rebuffade de notre prédécesseur dans les années 2002-2003.

### 1/5 Statut

Rappelons que le MRM s'était progressivement vu écraser de charges dépassant ses maigres ressources. Après de multiples corrections et allers et retours, le 22 novembre 2010 une nouvelle **convention** revenant à l'esprit de celle du 28 février 1968 a été signée avec les deux autorités politiques; elle se résume par l'absence de loyer, de frais de fonctionnement et une «subvention» (par définition variable) de la Commune.

Un **agrément** séparé avec notre voisin et partenaire le MRVT définissant le mode de collaboration a également été conclu dont seul le décès de son président M. Bernard Cousin a retardé la signature.

A la suite du retour (partiel) du MRVT à son lieu d'origine, Fleurier, le MRM a récupéré en fin d'année le local accordé le 19 février 1979 à François Matthey, qui permettra d'y installer un **bureau** et procurera un indispensable dégagement.

Par ailleurs, l'ensemble des acteurs, après pas mal d'atermoiements, a pris conscience de la nécessité d'une meilleure protection et gestion des collections, ce qui comprend les locaux, les aménagements et implique aussi la réalisation d'un registre d'inventaire (inexistant) avec les moyens de le réaliser, ordinateur et liaison par l'Internet.

## 2/5 Expositions et publications

Le thème des habitations de Rousseau que nous avons suggéré n'ayant guère été soutenu, nous avons raccroché sur celui transjurassien de 2009-2010 qui était l'**Utopie**. Si certains spécialistes contestent que les idées de Rousseau tiennent de l'utopie, la plus grande difficulté était de mettre celle-ci en vitrine. Il était certes possible, en prenant à rebours l'étymologie, d'illustrer des lieux où ces idées avaient surgi ou avaient été rédigées:

### Rousseau et l'utopie

Même si l'entrée ne figure pas dans le *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, nombre de ses propositions relèvent de l'utopie ou, à tout le moins, de l'idéalisme, l'imaginaire étant pour lui plus satisfaisant que le réel.

Renvoyant à l'état de nature, les grands thèmes de son œuvre visent la recherche d'un âge d'or, qui n'est pas une utopie mais un mythe, projeté dans l'avenir.

Démentant l'étymologie des non-lieux, certaines de ses visions peuvent être reliées aux endroits bien réels qui les ont vues naître, l'insularité caractérisant fréquemment les utopies.

- C'est dans la forêt de Saint-Germain puis à Paris que Rousseau médite le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.
- Les amours chimériques de Julie et de Saint-Preux ont pour cadre Clarens, Meillerie et le Léman.
- *Du Contrat social*, détaché des *Institutions politiques*, renvoie plus vaguement à Venise, à Genève et à Montmorency.
- La «Profession de foi du vicaire savoyard», dans le troisième tome d'*Emile ou de l'éducation*, est liée à un paysage turinois.
- Les *Lettres écrites de la Montagne* sont rédigées à Môtiers en 1763-1764.
- L'élaboration de son *Projet de constitution pour la Corse* commence à Môtiers et se poursuit à l'île de Saint-Pierre.
- Les *Considérations sur le gouvernement de Pologne et sur sa réformation projetée*, sont écrites à Paris.

Ce sont autant de rêves qui marquent les émules de Rousseau. Le parc que le marquis René de Girardin aménageait depuis 1766 à Ermenonville rappelait ainsi le verger de Clarens, île utopique. Le Val-de-Travers est une île en creux et celle de Saint-Pierre devient un paradis terrestre. Savant reconnu et croyant affirmé, Jean André Deluc, inspiré par *La Nouvelle Héloïse*, croyait découvrir en extase la «liberté de [son] âme» au sommet de Chaumont...

Mais, excipant de l'exposition consacrée à Charles Fourier (visitée à Besançon le dernier dimanche de son ouverture), nous avons donné carte blanche à une artiste, Anca Seel-Constantin qui a librement et généreusement traité de trois thèmes: la nature inspirant Rousseau, les supports de ses réflexions et l'insularité emblématique de l'utopie, le tout ponctué de sept petits tableaux «vénitiens» posés sur des lutrins, comme autant de notes de musique rappelant une des passions de Jean Jacques.

Le passage de Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes à Môtiers-Travers le 26 juillet 1778 au cours de son tour de Suisse de trois mois a été évoqué par quelques extraits publiés dans le N° 70 du *Bulletin* de l'AJJR. Tout aussi indéchiffrables, l'ensemble des notes prises durant les deux semaines de son séjour dans la Principauté, si passionnantes qu'elles fussent, seraient restées l'apanage des cryptographes si je n'avais pu compter sur la collaboration désintéressée d'une chartiste, Madame Mélanie Bart Gadat, avec laquelle je suis allé travailler à Toulouse. Nous les éditons en un volume de 216 pages sous le titre de *Voyage des Montagnes neuchâteloises*.

Cette publication m'a permis de résoudre définitivement un petit point d'histoire à paraître dans la *RHN*. L'attribution de l'article «Neuchâtel» paru en 1765 dans le tome XI de l'*Encyclopédie* a longtemps représenté en effet une énigme, même si l'auteur est identifié. Lors d'une dernière réédition de la *Description* d'Ostervald par la *Nouvelle Revue neuchâteloise* à fin novembre 1986, Michel Schlup se montre prudent dans sa présentation quant à la sollicitation dont le banneret aurait fait

l'objet: «Hypothèse séduisante certes, mais qui ne repose sur aucun fondement réel, la preuve formelle de la collaboration d'Ostervald à l'*Encyclopédie* n'ayant pas encore été établie.» Or le témoignage irréfutable de Malesherbes vient mettre un terme définitif à l'hésitation qui pouvait encore subsister sur l'auteur putatif de l'article.

Quant à la seconde partie de la contribution d'Alain Cernuschi, *Rousseau dans les Encyclopédies*, elle constituera prochainement le N° 69 du *Bulletin*, comme annoncé sur le plat IV de la couverture du N° 70 anticipé pour ceux qui ne l'auraient pas remarqué et qui - peu nombreux, il est vrai - en ont fait la réclamation !

Il est à souligner que la publication d'un tel *Bulletin*, qui assoit l'existence de l'Association (dans l'incapacité de compléter actuellement les fonds de manuscrits) et à quoi d'autres sociétés ont renoncé, est de plus en plus difficile à assumer financièrement.

### 3/5 Collections

Même s'il s'agit de peu de choses, le MRM continue de s'enrichir de quelques achats que l'occasion a fournis au conservateur mais il est probable que la perspective de l'année anniversaire a pu retenir d'éventuels donateurs...

Le don de la plaquette dédicacée *Un juste parmi nous* a fait découvrir au responsable que la plaque (en mauvais état) apposée sur la «pierre à Rousseau» l'avait été en 1962.

Une décision sera prochainement prise concernant la robe dite «de bal» de l'«aimable Henriette» (Dorothée DuPeyrou), en dépôt pour restauration à Bâle depuis 2006.

Dans la perspective des 250 ans de l'arrivée de Rousseau dans la maison Boy de la Tour, un projet de renouvellement de la présentation permanente vieille maintenant de plus de 40 ans a été élaboré et un devis estimatif aurait dû être transmis à la LoRo.

A propos de cette maison, ainsi qu'annoncé, le service des monuments et des sites s'était montré vivement intéressé à notre hypothèse selon laquelle le bâtiment ayant abrité Rousseau lors de son exil de 1762 à 1765 pourrait dater d'avant la Réforme et s'était engagé à faire appel à un spécialiste. L'étude dendrochronologique finalement entreprise, non en automne 2010 mais en janvier 2011, a conduit à un résultat non encore officiel dont cette assemblée a la primeur. L'ensemble des carottages a révélé une poutraison unitaire en *Picea abies* remontant au moins à l'an 1500. Quant à la grange attenante à l'ouest, également sondée, elle est de deux siècles plus récente: la présence d'écorce permet de situer très précisément sa construction en automne/hiver 1690/1691.

En attendant, le MRM continue ses préparatifs et, pour cette année 2011, présentera, avec la précieuse collaboration du presque Vallonnien Michel Termolle que nous sommes allés rencontrer dans son borinage, *Les demeures de Jean Jacques*.

En vue des manifestations prévues pour 2012, le groupe de pilotage a dessiné une *Via Rousseau* sur tout le territoire neuchâtelois; il nous a paru essentiel d'y intégrer le parcours déjà existant dans l'ancien chef-lieu. Dans le cadre du concours artistique organisé pour le 20<sup>e</sup> anniversaire du Centre Culturel du Val-de-Travers, les deux artistes primés, Anne-Hélène Darbellay et Yves Zbinden, avaient créé une œuvre en novembre 2000: «La promenade de Jean Jacques Rousseau». Elle consistait en 60 pavés de laiton sertis dans le sol à travers le village de Môtiers et conduisant à la célèbre cascade que l'auteur a décrite dans la seconde de ses *Lettres au Maréchal Duc de Luxembourg*. Sur ces pavés en sont gravés de courts fragments reproduisant son écriture et balisant une promenade qu'il aurait pu emprunter au cours de son séjour. Une plaque gravée – du reste doublement fautive – a également été placée au bas de l'escalier de la Maison Rousseau, l'«azile offert par l'amitié» où il a passé trois ans. Enfin, un dépliant couleur 3 plis présentant les textes et situant les emplacements avait été réalisé trois ans plus tard, largement diffusé et actuellement épuisé. Déjà vandalisés dès le départ, en dix ans, plusieurs galets ont disparu, d'autres ont été sévèrement endommagés, certains enfin, usés, sont devenus difficilement lisibles. Œuvre d'art périssable pour certains, cette réalisation très bien intégrée remplit une fonction utilitaire et mérite d'être rénovée, projet qui a recueilli l'accord enthousiaste des artistes.

L'idée en avait été reprise à Genève dans un essai toujours en phase de test. Malgré le côté annexionniste de nos collègues, il convient de rappeler que Rousseau, «écrivain de langue française», certes né à Genève et dont les restes ont malheureusement été exilés à Paris en face de son ennemi, avait renoncé à sa citoyenneté genevoise le 12 mai 1763 et été fait communier de Couvet le 1<sup>er</sup> janvier 1765; même s'il n'en fait état qu'une fois, Rousseau avait témoigné de sa reconnaissance en

contribuant pour 42 £ à l'édification de la tour du temple et il mourra donc Covasson. Cela ne mériterait-il pas une plaque à Couvet ?

A ce propos, le conservateur a écrit aux CFF pour protester que le panneau figurant dans la composition *IC* baptisée au nom de Rousseau ne lui accorde pas d'avoir passé le cap de son 66<sup>e</sup> anniversaire en lui enlevant un mois de vie ! Il lui a été répondu par retour de courriel que le nécessaire serait fait.

#### **4/5 Visiteurs**

Selon les informations fournies par le MRVT, les 2 musées ont reçu 1'313 visiteurs en 2010 (en augmentation de 240 par rapport à 2009); les ventes diverses de la boutique n'ont rapporté que CHF 482. – (en diminution de 44 %). De son côté, le conservateur a assumé 7 visites spéciales payantes ayant rassemblé 210 personnes – en diminution de quelque 50 unités –, sans compter les gratuites qui en représentent environ 91 supplémentaires, soit un total de 1614 visiteurs, chiffre fort encourageant.